**LES ENJEUX DES SYSTEMES EDUCATIFS DANS NOS SOCIETES EN PLEINE
MUTATION SOCIO-ECONOMIQUE ET CULTURELLE**

Panel 1

**Les changements et la continuité nécessaire dans le rôle et les missions de
l'école, ses valeurs, ses objectifs pédagogiques**

Intervention de la section hongroise

Dr. Hoffmann Rózsa

Présidente de la Section hongroise

Pour l'Assemblée régionale Europe, Erevan, le 3-4 mai 2010

Depuis l'automne de 2008 la préoccupation du monde entier est la crise financière et économique. Dans l'analyse de ses causes, les états et l'Union européenne s'attachent surtout aux réalités tangibles (telles que le fonctionnement du secteur bancaire, les décisions qui ont été ou qui auraient dû être prises en faveur des acteurs de la vie économique, le rôle régulateur des états) et leur étude ne s'étend pas vraiment aux arrière-plans précurseurs de la crise. Notamment à la question de savoir pourquoi et dans quelle mesure *le niveau de connaissance, les types de comportement et les systèmes de valeur* des masses humaines constituant les sociétés ont contribué à l'effondrement des systèmes financiers et, en bien des endroits, économiques.

Sur ce point nous en venons nécessairement à formuler la question suivante : comment les systèmes éducatifs ont-ils rempli et continuent-ils à remplir leurs missions ? Ont-ils été capables de donner une réponse satisfaisante aux défis de l'époque moderne ? Dans quelle mesure ont-ils pu et peuvent-ils préparer les millions de citoyens, d'une part à diriger leur vie personnelle dans l'intérêt de leur propre bonheur, d'autre part – ce qui du point de vue de l'humanité est le critère le plus important – sont-ils capables et sont-ils prêts à contribuer de manière créative au développement harmonieux des communautés (de leur famille, de leur nation, de l'Europe et de l'humanité ?)

Les responsables politiques doivent tourner leur attention vers un autre monde en crise, celui de l'école. Les démocraties modernes ne peuvent fonctionner de manière satisfaisante que si les citoyens constituant l'État disposent de *connaissances suffisantes et des comportements adéquats* pour pouvoir et souhaiter vivre ensemble dans le respect des normes démocratiques, dont ils ont dû s'appropriier les bases dans leur famille et à l'école. Notre foi optimiste dans le progrès nous pousse à croire que nous nous rapprochons de génération en génération de l'État idéal. Cependant actuellement, dans toute l'Europe, comme en Hongrie, nous assistons à une évolution tragique qui montre que les jeunes – à l'exception d'une petite minorité – semblent *s'éloigner de plus en plus des normes démocratiques*. Les comportements agressifs se multiplient dans nos écoles. Loin d'être de mieux en mieux ouverts à la collaboration, les enfants se tournent contre leurs camarades et leurs professeurs. Il n'est pas rare que les enfants se brutalisent entre eux, se causant ainsi de graves blessures physiques. Il leur arrive même de préméditer des meurtres tragiques. Ils agressent et maltraitent leurs professeurs, qui subissent également une agression croissante de la part des parents. Beaucoup ne font pas leurs devoirs, ne connaissent pas ou n'acceptent pas la discipline et les contraintes normatives exigées par la vie commune. Simultanément, les résultats scolaires s'effondrent, l'ignorance et le manque de culture des jeunes prennent des proportions accablantes.

Qu'est-ce qui a conduit jusqu'ici ?

Qu'est-ce qui a provoqué ces manifestations indésirables ?

Que peuvent faire les pouvoirs législatifs pour améliorer la situation ?

La section hongroise qui a provoqué ces questions il y a un an à Jersey, à l'occasion de la réunion des présidents, est contente que la région Europe ait mis **à l'ordre du jour de l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie, en sa qualité d'organisation des pouvoirs législatifs du monde francophone, l'examen des questions relatives à l'éducation et à l'enseignement.**

Au cours de la discussion relative au sujet, nous sommes partis du constat que le résultat des systèmes scolaires est en train de sensiblement baisser par rapport à nos attentes. Si nous souhaitons en découvrir les causes, nous devons nous poser la question, entre autres, si les changements des dernières décennies avaient un impact positif sur l'évolution des écoles ; et comment les éléments constants et les variantes déterminant le fonctionnement des écoles ont évolué dans les systèmes scolaires. Dans notre réflexion, ces problématiques s'articulent autour des trois axes suivants :

1. *La mission des écoles* a-t-elle changé dans les sociétés modernes et si oui, comment ?
2. *Les valeurs* véhiculées par les écoles ont-elles changé et si oui, dans quel sens ?
3. *Les objectifs, les procédures et les instruments pédagogiques* ont-ils changé et si oui, comment ?

1.)

Le rôle et les missions de l'école

L'humanité a créé les écoles il y a environ cinq mille ans. Dès le début, elles ont assuré une double fonction. Elles avaient pour mission de transmettre aux nouvelles générations les connaissances et les valeurs que les générations antérieures avaient accumulées. C'est la fonction *conservatrice* de l'école qui est le gardien des valeurs. Par ailleurs, l'école avait pour mission de rendre les jeunes capables de faire fonctionner les systèmes sociaux et d'être le garant du développement, c'est-à-dire de rendre les jeunes capables de dépasser les connaissances de leurs ancêtres et de créer de nouvelles valeurs. C'est la fonction *progressiste* de l'école. La première fonction vise à la transmission des connaissances théoriques, tandis que la deuxième signifie, si on veut, le développement des connaissances pratiques et des compétences. Dans le cas idéal, ces deux fonctions sont en équilibre et le fonctionnement de l'école est harmonieux.

De nos jours, les politiques de l'éducation privilégient la deuxième fonction, la fonction progressiste. Simultanément, elles conçoivent également le travail des pédagogues en tant que facteur en constante évolution et réclament sans arrêt des changements. Aux yeux de ces politiques, la permanence et la stabilité ne sont pas des valeurs mais relèvent plutôt du conservatisme. L'idée que l'école soit une *prestation* gagne de plus en plus de terrain.

Selon cette conception, se sont toujours les bénéficiaires (notamment les enfants et les parents) qui ont raison, l'activité doit ainsi être rendue compatible avec leurs attentes et il faut à tout prix obtenir la satisfaction des partenaires. Contrairement à cette idée, selon la tradition pédagogique de notre continent, l'école est une *institution éducative*. Elle a mis l'éducation au service de l'évolution du transfert des valeurs et de la culture et de celle de l'individu et de la communauté (famille, nation, église et humanité). Le travail des pédagogues a toujours été un *service* qu'ils ont effectué selon le mandat de la société dont ils avaient la *confiance*, qui se basait sur leur savoir-faire et leurs qualités humaines. En contrepartie, la société les a estimés selon leur mérite.

De nos jours, renforcer la fonction éducative des écoles est une priorité. D'autant plus que les familles qui, selon les lois naturelles et sociales seraient naturellement chargées de l'éducation de leurs enfants, arrivent à peine (ou ne veulent pas ou ne peuvent pas ?) remplir cette mission. Si nous ne voulons pas que les générations à venir vivent leur vie dans l'incivilité et sans le sens du devoir, nous ne pouvons que renforcer la fonction éducative des écoles.

L'éducation est une des tâches classiques du pédagogue. L'éducation était et restera la première mission et le point de départ de tout pédagogue. Elle vise à rendre les jeunes capables de prendre des décisions autonomes et d'agir pour le bénéfice d'eux-mêmes et de la société, tout en se basant sur un socle de valeurs stable. Il est également évident que les méthodes, les procédures et la manière de garder le contact avec les parents doivent sans cesse se renouveler. Cependant, ce qui est essentiel, c'est que l'enfant ou le jeune adulte n'a pratiquement pas changé dans son essence humaine au cours de ces derniers millénaires. Les éléments *constants* et variantes doivent ainsi être en équilibre quand on en vient à la définition des missions de l'éducation.

Néanmoins, il ne faut pas nier que l'école possède également une facette de *prestation*. Oui, cette institution se charge d'assurer certaines tâches sociales (et familiales) qui sont indispensables du point de vue du développement sain des enfants. Elle essaie également de répondre aux nouveaux défis des temps nouveaux en enseignant des matières qui, il y a un demi-siècle, n'existaient même pas. Toutefois, ceci n'exige *rien de nouveau* de la part des pédagogues, ces activités faisant partie de leur fonction traditionnelle d'éducateur.

En revanche, l'école ne peut pas être considérée comme une institution de *prestation de service* au sens économique du terme car son maintien et sa fréquentation sont *obligatoires*. L'Etat doit la maintenir et les citoyens sont obligés de la fréquenter. Son caractère obligatoire annule tout fonctionnement selon un modèle économique des prestations où la satisfaction même des attentes illogiques des partenaires est un critère dominant.

Il existe de nombreux points communs entre les traditions éducatives européennes. Le système scolaire qui s'est formé ici a été fondé par l'Empire Franc du temps de Charlemagne au VIII^e siècle. Les écoles mises en place sur notre continent ont fonctionné selon des principes similaires pendant des siècles. Les travaux de Comenius, d'Erasmus de Rotterdam, de Rousseau, d'Herbart, de Pestalozzi, de Piaget ou du hongrois Ernő Fináczy ont également influencé toutes les cultures pédagogiques scolaires européennes. Il existe donc un dénominateur commun, à partir duquel il conviendrait de renouveler la réflexion sur le rôle de l'école, ses valeurs, ses objectifs pédagogiques et sa mission dans la société.

Précisément en raison de ces points communs, le monde francophone peut être un forum particulièrement propice à la poursuite efficace des discussions en cours sur les systèmes scolaires.

2.)

Les valeurs

Les principes philosophiques ayant modelé le développement européen – par l'intermédiaire notamment des savants cités plus hauts – ont conduit à la création d'un système scolaire relativement uniforme, fondé sur des valeurs communes. Je me contenterai de citer quelques-uns de ces piliers communs :

- L'école est une institution éducative et d'enseignement, qui poursuit des **objectifs fixés** par des communautés, et qui règle son activité et ses usages conformément à ces objectifs.
- Le **rôle dirigeant des maîtres d'écoles** ne peut être remis en question dans l'institution scolaire.

- Le rôle dirigeant des pédagogues est toujours rempli en tenant compte des *intérêts des enfants*, de leur âge, de leurs centres d'intérêts et d'autres données, et ne doit pas donner lieu à des abus au détriment des enfants.
- Le travail d'apprentissage exige une implication psychologique et physique importante, et ne peut être exécuté que dans un environnement bien ordonné, c'est pourquoi *l'ordre et la discipline* doivent régner dans les écoles, qui bien entendu ne sont pas les mêmes que l'ordre et la discipline militaire sévères et souvent inhumains.
- Les *États* (surtout à partir du XVIII^e siècle en Europe) assument l'obligation et la responsabilité de faire fonctionner des écoles, et par ailleurs contraignent les citoyens à la fréquentation de l'école (il s'agit du principe d'obligation scolaire).
- Les états s'efforcent de permettre à l'ensemble de leurs citoyens d'accéder à une *culture* relativement commune, par l'intermédiaire de programmes scolaires, de manuels scolaires, de systèmes d'évaluation, etc.

Cette énumération caractérise à peu près correctement les principes fondateurs des systèmes scolaires continentaux. Les systèmes scolaires anglo-saxons s'en distinguent sur bien des points de manière essentielle. Ainsi le rôle dirigeant des pédagogues est remis en question, le travail scolaire n'est pas fondé sur un programme, mais en majeure partie sur l'initiative des enfants, on n'exige pas en cours la discipline autrefois naturelle des écoles continentales, mais on laisse les enfants décider s'ils souhaitent participer au processus d'apprentissage-enseignement, ce qu'ils veulent étudier, etc.

Il nous semble nécessaire de redéfinir systématiquement les valeurs communes relatives à l'éducation scolaire. Ces valeurs doivent représenter les valeurs permanentes tout comme les nouvelles valeurs. Pour nous, les valeurs permanentes sont celles qui ont permis la constitution de l'Europe et qui ont fait leurs preuves au cours des millénaires de notre histoire. Ainsi, il s'agit des dix commandements de la Bible et tout ce qui en découle de manière automatique :

- le respect mutuel de la vie et de la dignité humaine,
- la liberté et l'égalité,
- ne jamais faire à autrui ce que tu ne veux pas subir,
- le travail assidu,
- dire la vérité,
- tenir sa parole,
- le respect de la propriété matérielle et intellectuelle, l'interdiction du vol,
- le respect des personnes âgées,
- la sincérité,
- toutes les valeurs fondamentales de la démocratie.

A partir du XX^{ème} siècle, d'autres valeurs de rang équivalentes se sont jointes aux précédentes, comme par exemple :

- le respect de la personne,
- la défense des droits de l'homme et de l'ordre juridique,
- un mode de vie sain,
- l'égalité homme-femme,
- le respect de la nature,
- le développement durable,
- l'efficacité économique,
- la conscience des consommateurs, etc.

L'école n'est capable de remplir son rôle éducateur qui si ces valeurs permanentes et nouvelles sont systématiquement véhiculées par les documents scolaires fondamentaux, les programmes et manuels scolaires ainsi que, et bien évidemment, la pratique pédagogique.

Néanmoins, il est à noter que si les pédagogues (et les parents) transmettent ces valeurs non seulement par la parole mais également en montrant l'exemple, les enfants des générations à venir pourront prendre la bonne direction non seulement au niveau local mais également national et européen. Dans ce cas, il ne faudra plus parler de décadence morale car en grandissant, ces enfants prendront comme base morale de leur vie un tel système de valeurs qui leur permettra faire avancer non seulement la famille mais la société toute entière.

3.)

Objectifs et méthodes pédagogiques

Depuis plusieurs siècles, la pratique pédagogique fait découler les objectifs pédagogiques à partir des valeurs. Nous venons de les interpréter et nous avons souligné leurs traits permanents et changeants.

En ce qui concerne les méthodes, c'est dans ce domaine que le besoin d'une modification et d'un renouveau permanent semble être le plus justifié. Toutefois, en cas de déséquilibre, la mauvaise gestion de cette problématique, apparemment professionnelle, peut également causer de sérieux dégâts dans l'éducation de plusieurs générations.

De nos jours, il y a une réelle tentation que l'instrument prioritaire de l'enseignement soit une *machine* : un ordinateur, un appareil d'enseignement, un tableau numérique, etc. Certes, aujourd'hui, à l'époque de l'explosion de l'information, l'introduction de ces machines dans l'enseignement est inévitable. Néanmoins, nulle machine ne pourra remplacer *l'homme* dans le processus éducatif.

Ainsi, si dans l'intérêt d'un avenir commun harmonieux nous sommes d'accord sur la nécessité de renforcer la fonction éducative de l'école, il faudra renforcer le statut, l'estime et l'autorité des pédagogues. Les résultats des études internationales, effectuées ces dernières années (comme par exemple le rapport McKinsey), prouvent indiscutablement que tout bon système éducatif a comme clé un bon pédagogue.

-

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes très intéressés et ouverts afin d'obtenir les remarques et les commentaires.

Budapest, le 04 mai 2010